

Les origines du Dr Joseph Désiré Tholozan (1820-1897) *

par Georges BOULINIER **



*Cliché d'un portrait du Pr Cauvière
par Eugène Lagier,
que possédait anciennement
l'Ecole de Médecine de Marseille.*

D'aucuns ont pu se demander comment on pouvait être persan... Dans cette communication relative à un médecin français peu ordinaire, mort à Téhéran il y a un siècle, la question que je poserai sera la suivante : comment peut-on être Tholozan ? Et je m'efforcerai d'y répondre en interrogeant ses origines géographiques et familiales.

Ces origines, nous les trouverons à la fois dans le sud-est de la France, très loin dans l'Océan Indien et, d'une manière indirecte, en Méditerranée orientale.

En premier lieu, j'évoquerai assez longuement ici la figure d'un médecin marseillais, le professeur Cauvière, dont l'influence sur Tholozan sera déterminante sur le plan professionnel. Puis je traiterai de l'ascendance en ligne paternelle de Tholozan. Enfin, je relaterai l'aventure de ses parents, qui ont été séduits par le "mirage des îles", et dont le fils qui nous intéresse est né dans un atoll minuscule de

l'archipel des Chagos, puis a grandi à l'île Maurice, avant de passer sa jeunesse sur les bords de la Méditerranée (1).

Un parent et un maître : le Professeur Cauvière (1780-1858), sommité médicale marseillaise

Quand il soutiendra sa thèse de médecine à Paris, en 1843, Tholozan la dédiera à : "M. Cauvière, Directeur de l'Ecole de Médecine de Marseille et Professeur de Clinique

* Comité de lecture du 13 décembre 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Chercheur au C.N.R.S., 8 avenue du Général Leclerc, 92100 Boulogne.

chirurgicale, mon oncle et mon maître". C'est cette dédicace qui a particulièrement éveillé mon intérêt pour ce personnage, qui, s'il n'a pas été réellement l'oncle de Tholozan, a été néanmoins son parent.

Si Cauvière a été un médecin très renommé à Marseille, au XIXe siècle, il a depuis été bien oublié, surtout parce qu'il n'a pratiquement rien publié.

Malgré tout, il est évoqué dans l'ouvrage récent concernant *Vingt-six siècles de médecine à Marseille*, paru sous la direction de G. Serratrice (1996, pp. 221-223). Et une brochure vient de lui être consacrée par le Comité du Vieux Marseille. Malheureusement, cette dernière publication, réalisée par Luce Carbonnel (1997), fourmille d'erreurs, y compris dans son titre, où l'ordre des prénoms de Cauvière n'a pas été respecté. Je profite donc de cet article pour fournir sur lui quelques précisions, auxquelles mes recherches ont permis d'aboutir.

Naissance à Marseille

Après la mort de Cauvière, des notices nécrologiques lui seront consacrées par deux médecins marseillais. L'un d'eux (Chaplain, 1860) indiquera alors qu'il était né à Marseille le 13 octobre 1780. L'autre (Girard, 1861) datera cet événement du 13 novembre 1780. Depuis, tous les écrits, y compris la notice de Cauvière dans le *Dictionnaire de biographie française* et la brochure mentionnée ci-dessus, répéteront la date du 13 octobre.

Cependant, aucun auteur ne précisera dans quelle paroisse de Marseille. Et pour cause ! cette date étant fautive, personne n'avait pu, jusqu'ici, trouver son acte de baptême... En fait, cet acte peut être consulté dans les registres de Notre-Dame des Accoules (paroisse située à droite du Vieux Port), à la date du 4 octobre 1780, l'enfant étant né la veille.

Cet acte permet de confirmer le lieu de naissance, ainsi que les prénoms de Cauvière : André Léger François (certains documents familiaux indiquent que son prénom usuel était Léger, mais un certain flou demeure sur ce point). Quant à son père, Guillaume Cauvière, il était maître cordonnier.

Seillans, village du Var

Sous la Révolution, Guillaume Cauvière, qui s'était montré particulièrement actif dans les clubs marseillais, va devoir quitter la ville au moment de la réaction thermidorienne. Il se réfugie alors à Seillans, village perché de l'est du Var, entre Draguignan et Grasse. Or j'ai pu constater que Seillans était son village natal, et le lieu d'origine de la famille Cauvière (2).

C'est dans cette région que son fils découvrira sa vocation médicale, entre autres au contact d'un médecin de Draguignan, le Dr Jean François Bousquet (1734-1795). Ce docteur Bousquet, qui est évoqué dans certains ouvrages historiques sur Draguignan (3), a publié, notamment, en 1782, un ouvrage de *Réflexions sur l'état présent de la chirurgie, dans les petites villes et villages du Royaume*.

La médecine et le monde des lettres

Le jeune Cauvière va donc faire des études de médecine. Après avoir été l'élève de Jean-Baptiste Laumonier (le prédécesseur du père de Flaubert à l'Hôtel-Dieu de

Rouen), il soutient une thèse de médecine à Paris en 1803, et une thèse de chirurgie à Montpellier en 1807. Sans m'étendre sur l'ensemble de sa carrière médicale, qui l'amènera, notamment, à être Professeur de Clinique chirurgicale et à diriger l'Ecole de Médecine de Marseille, je dirai quelques mots au sujet du souvenir plus durable qu'il a laissé dans le monde des lettres.

En particulier, George Sand et Chopin ont été reçus très aimablement par Cauvière, en 1839. Celui-ci a prodigué ses soins au musicien, qui était dans un piteux état, après son séjour aux Baléares. Dans sa correspondance, George Sand mentionne très souvent le médecin : "le meilleur des hommes" et "la plus excellente créature mâle que je connaisse », écrit-elle (4).

Prosper Mérimée, lorsqu'il passait par Marseille, prenait volontiers pension chez Cauvière, en qui il voyait "le premier gastronome de France" (5).

Parmi d'autres, Flaubert, se rendant en Corse et en revenant en compagnie du docteur Jules Cloquet, en 1840, a été reçu également par Cauvière. Il lui rendra à nouveau visite avant de s'embarquer pour l'Orient, en 1849 (6).

Parenté avec Tholozan

J'ai souhaité vérifier le lien de parenté existant entre Tholozan et Cauvière. En fait, j'ai constaté que le père de Cauvière, Guillaume (1748-1809), et la grand-mère paternelle de Tholozan, Magdeleine Cauvière (1745-1807), nés tous deux à Seillans, étaient frère et soeur. Magdeleine, mariée à un Tholozan, a eu pour fils Joseph Léger Ignace (1785-1849), le père de Tholozan.

Ainsi, Cauvière n'était pas l'oncle de Tholozan, comme il est mentionné sur la thèse de ce dernier. Cousin germain de son père, il était plutôt son oncle à la mode de Bretagne...

Cauvière et le choléra

En raison des proximités d'intérêt épidémiologique qui se manifesteront entre les deux médecins, il me paraît utile de signaler les relations particulièrement étroites que Cauvière lui-même a eues avec le choléra.

En premier lieu, j'ai relevé qu'en 1832, le docteur Cauvière a présidé une commission de médecins marseillais, qui a été envoyée à Paris pour faire connaissance avec l'épidémie. On sait que cette dernière devait arriver à Marseille en décembre 1834 et durer au cours de 1835. Le jeune Tholozan devait alors se trouver dans la ville.

En 1849, Tholozan lui-même va publier dans la *Gazette Médicale de Paris* six articles rendant compte des observations sur la maladie faites au Val-de-Grâce par son patron Michel Lévy. Quant à Cauvière, ainsi que cela a été rapporté dans un récent ouvrage, c'est lui qui, appelé en consultation, a diagnostiqué le premier cas de l'épidémie, lorsqu'elle est apparue à Marseille, au mois d'août de cette année (7).

Par ailleurs, je me suis aperçu que le père de Tholozan (donc le cousin de Cauvière) était mort à Marseille le 12 octobre de cette même année 1849. A cette date, sans qu'il soit possible de le prouver, on peut se demander s'il n'est pas mort du choléra... Enfin, nous savons que Cauvière lui-même a contracté la maladie. C'est Mérimée qui nous en informe dans une lettre du 19 février 1850 (8).

En 1854, Cauvière va encore avoir à s'occuper du choléra à Marseille. Tholozan va alors lui rendre visite au mois d'août, comme on peut le voir d'après la *Gazette Médicale de Paris*.

Enfin, l'année suivante, Cauvière lui-même va perdre un fils du choléra, dans un autre contexte. En 1821, il avait eu à déplorer la mort de son épouse, ainsi que de son seul fils, André, âgé de quelques jours. Aussi la mention par George Sand, en 1839, d'un fils de Cauvière, qu'elle appelait familièrement "Billy" (9), n'avait-elle pas manqué de me surprendre. En fait, je devais découvrir qu'il s'agissait d'un fils naturel de Cauvière. Prénommé Guillaume, il avait été déclaré comme "né de parents inconnus" par Cauvière lui-même, à Marseille, en 1825, mais avait été reconnu par son père en 1835. Capitaine, ce fils de Cauvière est mort du choléra en Crimée, devant Sébastopol, le 19 juin 1855.

Succession de Cauvière

Cauvière lui-même, très abattu par la mort de son fils, va mourir en 1858. N'ayant pas d'héritiers directs, il lègue alors de nombreux biens à l'École de Médecine et à diverses institutions de Marseille. J'ai remarqué que, dans son testament, il n'a pas oublié son petit-cousin Tholozan, à qui il a légué une somme d'argent !

Les Tholozan, des Hautes-Alpes à la Méditerranée

Pour mieux connaître Tholozan, je suis parti à la recherche de ses ancêtres en ligne paternelle. Dans ce chapitre, par souci de clarté, je suivrai l'ordre inverse de la quête que j'ai menée.

Tous les Tholozan viennent de la région d'Embrun, à l'est de Gap, dans les Hautes-Alpes (y compris le célèbre intendant de Lyon, dont le nom a perdu son "h" en cours de route, et gagné une particule). Les ancêtres de Joseph Désiré proviennent particulièrement du village de Châteauroux, situé au nord d'Embrun, le long de la Durance. Dans ce village, le nom de Tholozan est attesté depuis 1492 !

Les actes anciens de ce village sont rédigés en latin, ou dans le dialecte qu'on appelle le provençal alpin. Contentons-nous de remonter aux environs de 1700.

Nous voyons que les Tholozan exerçaient des professions variées, mais étaient généralement artisans ou commerçants. A cette époque, vivait un certain Esprit Tholozan (le trisaïeul de Tholozan), qui mourra en 1718. Parmi les enfants qu'il a eus de sa seconde épouse, Anne Boyer (ou Bouyer), se trouvait Joseph Tholozan, né à Châteauroux en 1705.

Ce Joseph Tholozan, marchand toilier, va s'installer à Forcalquier, dans les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence actuelles), où il se marie dans la cathédrale le 16 janvier 1742. C'est d'ailleurs son acte de mariage, consulté aux Archives Départementales, à Digne, qui m'a permis de remonter au village d'origine des Tholozan.

Entre 1743 et 1756, Joseph Tholozan et son épouse, Elizabeth Auberge, ont eu à Forcalquier huit enfants (dont cinq étaient déjà morts en 1756). Parmi les trois survivants, on compte deux garçons : Joseph, né le 11 avril 1749, et Jean, né le 19 janvier 1752.

Ce Jean, qu'on appellera usuellement Jean Marie, va être le grand-père de Tholozan. C'est lui qui, cordonnier de son état, avant d'être également instituteur, va épouser Magdeleine Cauvière, la soeur du cordonnier Guillaume Cauvière. Comme elle a sept ans de plus que lui, il aura tendance à se vieillir quelque peu, pour équilibrer leurs âges...

Le couple va s'établir à Marseille, où Magdeleine Cauvière mourra en 1807, et Jean Marie Tholozan en 1816. Tholozan ne connaîtra donc pas ses grands-parents.

Leur fils Joseph Léger Ignace (père de Tholozan) est né à Marseille en 1785 (paroisse Saint-Martin).

L'alliance Amic du père de Tholozan, et la naissance du fils aîné dans un atoll de l'Océan Indien

Le 4 janvier 1814, Joseph Léger Ignace Tholozan épouse, à Toulon, Elisabeth Rosalie Marie Amic. Il est alors commis aux vivres dans la Marine.

Son épouse, née à Toulon le 6 décembre 1793, avait eu pour père Paul André Amic, charpentier à l'arsenal. Ce dernier étant mort à 50 ans, à Toulon, le 1er avril 1795, d'autres membres de la famille Amic avaient tenu lieu de père à la fillette.

Quelque temps après son mariage, J.L.I. Tholozan va quitter la Marine et partir comme marchand pour l'Océan Indien, en compagnie de son épouse. Il semble que ce soit la présence de parents de cette dernière à l'île Maurice qui ait incité le couple à choisir cette destination lointaine. Je dirai donc quelques mots de cette famille Amic, à laquelle appartenait la mère de Tholozan.

A l'époque de Pétrarque, les Amic étaient une très importante famille provençale, branche de la famille de Sabran. Au cours des siècles, cette famille va proliférer en Provence. Mais ses membres vont déroger (c'est-à-dire perdre leur noblesse, en exerçant, notamment, des activités commerciales).

Au XVIII^e siècle, des Amic faisaient le négoce des draps en Méditerranée orientale. En particulier, Louis Chénier (le père du poète André Chénier) et Claude Amic ont épousé à Constantinople, en 1754 et 1765, deux filles du négociant Antoine Lhomaca, qui habitait le quartier chrétien de Péra, et dont certains membres de la famille ont été drogmans (interprètes officiels) (10).

A la fin du siècle, on assiste à une réorientation des activités outre-mer de certaines familles marseillaises, qui se tournent vers l'Océan Indien, et particulièrement vers l'île Maurice (alors île de France). Parmi les Provençaux qui s'installent dans cette île, figurent Jean Antoine Amic et sa cousine germaine Hélène Chénier (soeur d'André).

Jean Antoine Amic, qui s'y est marié en 1805, y est bien implanté comme négociant (11). Si Elisabeth Amic est sa proche parente, quoi de plus naturel pour le couple Tholozan que de tenter l'aventure à sa suite dans cette île, bien qu'elle soit devenue depuis quelques années une possession anglaise.

Ce qui est plus étonnant, c'est que le couple, non content de se rendre à l'île Maurice, va s'embarquer pour l'atoll de Diego Garcia, qui en est une lointaine dépendance, dans un archipel situé au sud des Maldives, au milieu de l'Océan Indien ! A cette époque, cet atoll, qui est devenu aujourd'hui une base américaine (12), n'était

peuplé que d'une poignée d'hommes, qui exploitaient surtout le coprah. On peut préciser, en outre, qu'à partir de 1800, y ont été relégués les lépreux de l'Île de France (13).

C'est à Diego Garcia qu'après six ans de mariage de ses parents, va naître Joseph Désiré Tholozan, le 9 octobre 1820. Sa naissance ne sera enregistrée à l'Île Maurice qu'en avril 1823.

Le jeune Tholozan va être élevé à l'Île Maurice, où il fréquentera la même institution que Brown-Séguard (Charles Edouard Brown), né trois ans plus tôt dans cette île. Naturellement, sur le plan de l'histoire médicale, Brown-Séguard est le grand personnage de l'Île Maurice, et le rapprochement entre l'un et l'autre est inévitable.

De grands portraits de ces deux médecins ont été réalisés par le peintre franco-mauricien Sérendat de Belzim. Ces magnifiques réalisations étaient conservées naguère au Mauritius Institute, à Port-Louis. Malheureusement, à la suite de fuites dans la toiture de cet établissement, elles ont été déplacées, et seul le portrait de Brown-Séguard, qui se trouve aujourd'hui dans les locaux de la Commercial Bank of Mauritius, semble avoir survécu (14).

A propos de Brown-Séguard, il est commode de dire que sa mère (dont le père, Pierre Paul Séguard, était marseillais) était "française". Cependant, étudiant les ancêtres de sa grand-mère maternelle, j'ai constaté qu'on trouvait parmi eux des Indiens et des Malgaches, à l'époque du premier peuplement de l'Île Bourbon (la Réunion). Ceci aura une grande importance dans la vie de Brown-Séguard, qui se verra traiter de Noir aux États-Unis, et sera exclu, pour cette raison de sa chaire de l'Université de Richmond, en Virginie. Tholozan, lui, ne sera pas dans le même cas, puisque ses parents étaient tous deux d'origine française.

En dehors de Joseph Désiré, né à Diego Garcia, les parents de Tholozan ont eu à l'Île Maurice, entre 1823 et 1831, quatre autres enfants, dont trois ont survécu. La famille est ensuite retournée s'établir à Marseille, où Tholozan va avoir l'opportunité de fréquenter Cauvière.

Le père, comme je l'ai dit, mourra en 1849 (à 64 ans). Quant à la mère de Tholozan, elle finira ses jours le 7 janvier 1870, également à Marseille.

Tholozan, étant donné son lieu de naissance, sera plus préparé qu'un autre à s'expatrier.

Par ailleurs, en dehors de l'Océan Indien où il est lui-même né, il paraît avoir été familiarisé par sa famille maternelle avec un certain "souvenir" indirect de Constantinople. C'est donc sans grande surprise qu'après sa participation à la guerre de Crimée, nous le verrons s'embarquer à nouveau à Marseille, pour se rendre à Constantinople, puis en Perse, en 1858.

De même, lorsqu'il se mariera à Téhéran, en 1866, ce sera avec Iphigénie Pisani, née à Constantinople en 1839. Bien que le nom de son épouse ne figure pas sur les tableaux généalogiques publiés récemment (15), on sait que les Pisani constituaient une importante famille de Constantinople, qui, depuis deux siècles, avait constitué, dans le quartier chrétien de Péra, une dynastie de drogmans et de diplomates.

NOTES

- (1) Il y a une vingtaine d'années, travaillant sur des pratiques médicales traditionnelles répandues dans l'Océan Indien, j'avais fait référence à une publication de Tholozan sur la Perse. J'ignorais alors tout de lui, et notamment qu'il était né lui-même dans une île de l'Océan Indien.
- (2) Plus tard, un petit-cousin de Cauvière, avocat à Marseille, publiant un ouvrage touristique sur la Provence, s'excusera de consacrer plusieurs pages à ce village, d'où était originaire sa famille. Cf. J. CAUVIERE (1898, pp. 39-45).
- (3) POUPE et MIREUR (1911, pp. 92-93) ; GAYRARD (1997, p. 118).
- (4) Voir aussi SAND (1971, pp. 424-425).
- (5) MÉRIMÉE (1942, p. 298, etc.).
- (6) FLAUBERT (1948, t. 1, p. 56 et t. 2, p. 27) ; MÉRIMÉE (1943, pp. 110-111).
- (7) GALLOCHER (1993, p. 79).
- (8) MÉRIMÉE (1947, p. 16).
- (9) SAND (1968, p. 738).
- (10) De nombreuses études ont été consacrées à la famille d'André Chénier. Cf., en particulier, DIMOFF (1936).
- (11) Cf. ADOLPHE (1947). Il se trouve que Jean Antoine Amic était l'oncle du futur président Adolphe Thiers, né comme lui à Marseille. Je n'ai malheureusement pas pu trouver l'acte de naissance du père de Jean Antoine, Claude Amic, qui permettrait de démontrer qu'il était, par exemple, un frère de Paul André Amic.
- (12) L'atoll a été cédé par l'île Maurice, et la population en a été évacuée entre 1969 et 1973.
- (13) SCOTT (1961, p. 256) ; UNIENVILLE (1989, p. 116).
- (14) On peut apercevoir ces deux portraits sur un même cliché ornant une publication du Mauritius Institute. Cf. TIRVENGADUM (1980, pl. 3).
- (15) STURDZA (1983, pp. 587-589) ; SENI (1997, pp. 162 et 170-171).

BIBLIOGRAPHIE

- ADOLPHE H. - Amic, Marie Félix Jean Antoine (1770-1828). *Dictionnaire de Biographie Mauricienne*, 1947, 21, 624-625.
- BOULINIER G. - Deux pratiques médicales arabo-persanes dans l'Océan Indien occidental. *Annuaire des Pays de l'Océan Indien*, 1981, 8, 135-141.
- BOULINIER G. - Les cousins de Constantinople et de l'île de France : négociants marseillais fréquentant ces deux "portes de l'Orient" à la fin du XVIII^e siècle. In : *Colloque international Méditerranée, mer ouverte* (résumés), t. 3, 6. Marseille, Commission Française d'Histoire Maritime, 1995, 20 p.
- BOULINIER G. - Le Mauricien du Collège de France : évocation du Professeur Charles Edouard Brown-Séguard (1817-1894). En préparation.
- BOUSQUET J.F. - Réflexions sur l'état présent de la chirurgie, dans les petites villes et villages du Royaume. Avignon, T. Domergue, 1782.
- CARBONNEL L. - Le docteur Cauvière (1780-1858). In : G. SERRATRICE (éd.), *Vingt-six siècles de médecine à Marseille*, 223. Marseille, Jeanne Laffitte, 1996, 798 p.
- CARBONNEL L. - André François Léger Cauvière (1780-1858) : un grand médecin au service de sa ville. *Cahiers du Comité du Vieux Marseille*, 1997, 75, 145-225.

- CAUVIÈRE A.L.F. - Dissertation sur l'extraction des calculs vésicaux, par l'appareil latéral. *Thèse Médecine Paris*, 1803, 24 p.
- CAUVIÈRE A.L.F. - Observations sur quelques maladies scrofuleuses des articulations, et sur les abcès par congestion. *Thèse Chirurgie Montpellier*, 1807, 16 p.
- CAUVIÈRE A.L.F., REY et ROUSSET - Rapport de la commission médicale envoyée à Paris par l'Administration municipale de Marseille, pour étudier le choléra-morbus. Marseille, Impr. Feissat, 1832, 72 p.
- CAUVIÈRE J. - La Provence et ses voies nouvelles. Lille, Desclée de Brouwer, 1898, 240 p.
- CHAPPLAIN J.J.A. - Notice biographique sur Cauvière. *Société Impériale de Médecine de Marseille, Bulletin des Travaux*, 1860, 4e année, 28-35.
- DIMOFF P. - La vie et l'oeuvre d'André Chénier jusqu'à la Révolution française, 1762-1790, t. 1. Paris, E. Droz, 1936, 425 p.
- FLAUBERT G. - Voyages. Paris, Les Belles Lettres (coll. Les Textes Français), 1948, 2 vol., LIX-437 p. et 605 p.
- GALLOCHER P. - Marseille : zigzags dans le passé, t. 3. Marseille, P. Tacussel, 1993, 217 p.
- GAYRARD J. - Draguignan. Barbantane, Equinoxe (coll. Le Temps Retrouvé), 1997, 283 p.
- GIRARD J. - Notice historique sur le Dr Cauvière, ancien directeur de l'Ecole de Médecine de Marseille. Aix-en-Provence, Impr. Pardigon, 1861, 24 p.
- GUIRAL P. - Marseille. In : L. CHEVALIER (éd.), Le choléra : la première épidémie du XIXe siècle, 121-140. La Roche-sur-Yon, Société d'Histoire de la Révolution de 1848 (coll. Bibl. de la Rév. de 1848, 20), 1958, XVII-188 p.
- HUMBERT J. - Embrun et l'Embrunais à travers l'histoire. Gap, Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 1972, 508 p.
- MÉRIMÉE P. - Correspondance générale, t. 2, t. 3 et t. 6. Paris, Le Divan, 1941, 1942 et 1947, XXX-493 p., XXXVII-484 p. et XLI-492 p.
- MISSIR de LUSIGNAN L. - Une aristocratie "inclassable" : les drogmans. In : F. HITZEL (éd.), Istanbul et les langues orientales, 153-159. Paris, L'Harmattan (coll. Varia Turcica, 31), 1997, 541 p.
- POUPE E. et MIREUR F. - Petite histoire de Draguignan. Draguignan, Impr. Latil, 1911, 111 p. et 14 pl. [Réimpr. : Marseille, Laffitte Reprints, 1995].
- RAE W.C. et TOUSSAINT A. - Tholozan, Joseph Désiré (1820-1897). *Dictionnaire de Biographie Mauricienne*, 1943, 11, 349.
- SALOMONE J. - Un village provençal pendant la Révolution française : Seillans, 1789-1799. Nice, Serre, 1989, 183 p.
- SALOMONE J. - Histoire d'un village provençal : Seillans, des origines à nos jours. Nice, Serre (coll. Les Régionales, 28), 1991, 159 p.
- SAND G. - Correspondance, t. 4 et t. 5. Paris, Garnier (coll. Classiques Garnier), 1968 et 1969, XXXII-1009 p. et XV-974 p.
- SAND G. - Oeuvres autobiographiques, t. 2. Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque de la Pléiade, 227), 1971, 1638 p.
- SCOTT R. - Limuria : the lesser dependencies of Mauritius. Londres, Oxford University Press, 1961, XII-308 p.
- SENI N. - Dynasties de drogmans et levantisme à Istanbul. In : F. HITZEL (éd.), Istanbul et les langues orientales, 161-174. Paris, L'Harmattan (coll. Varia Turcica, 31), 1997, 541 p.
- SERRATRICE G. (éd.) - Vingt-six siècles de médecine à Marseille. Marseille, Jeanne Laffitte, 1996, 798 p.

- STURDZA M.-D. - Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople. Paris, Chez l'Auteur, 1983, 657 p.
- THÉODORIDÈS J. - Un grand épidémiologiste franco-mauricien : Joseph Désiré Tholozan (1820-1897). *Bulletin de la Société de Pathologie Exotique*, 1998, 91 (1), 104-108.
- THOLOZAN J.-D.- Observations anatomo-pathologiques relatives à l'histoire des tumeurs blanches. *Thèse Médecine Paris*, 1843, 34 p.
- THOLOZAN J.-D. - Recherches sur quelques points d'anatomie et de physiologie pathologiques du choléra. *Gazette Médicale de Paris*, 1849, 3e série, 4, 557-558, etc.
- THOLOZAN J.-D. - Le choléra dans le Midi de la France. *Gazette Médicale de Paris*, 1854, 3e série, 9 (5 août), 473-474.
- THOLOZAN J.-D. - Extension du choléra dans le Midi de la France. *Gazette Médicale de Paris*, 1854, 3e série, 9 (12 août), 487-488.
- TIRVENGADUM D.D. - Le Mauritius Institute : une institution centenaire au service de la communauté. *The Mauritius Institute Bulletin*, 1980, 9 (1), I-XVIII et pl. 1-8.
- UNIENVILLE R. d' - Histoire politique de l'Isle de France (1795-1803). Coromandel (Ile Maurice), Mauritius Archives, 1989, 343 p.

SUMMARY

The origins of Doctor Joseph Désiré Tholozan (1820-1897)

In this paper the author examines the geographical and familial origins of Dr. Tholozan which contributed to the orientation of his career and future preoccupations.

To begin, he evokes a first cousin of his father : Dr. André Léger François Cauvière (1780-1858), a well known personality in Marseille, whose family originated from the Var department and whose influence on Tholozan seems to have been decisive.

The Tholozan themselves came from a village near Embrun (Hautes-Alpes) where they were craftsmen and merchants.

Tholozan's father married in Toulon a miss Amic. Her family included various tradesmen settled overseas. It is probably these familial relations which incited the couple to sail to the Indian Ocean. There, six years after his parents' marriage, was born Joseph Désiré on the tiny atoll of Diego Garcia, a remote dependency of Mauritius.

Later his family having returned to Marseille to live there, it is in this city at the side of Dr. Cauvière who distinguished himself during the cholera epidemics that the future physician will carry out a part of his medical studies before ending them in Paris.

